



Greuze : Petite fille à la poupée (musée de Montauban).



Cette grande artère qui relie l'avenue Joliot-Curie à la rue des Rosiers, traverse tout l'ancien quartier des Fontenelles. Elle reprend à peu près, dans la partie comprise entre l'avenue Joliot-Curie et la rue François-Millet, le trajet d'une petite rue qui portait le nom d'un autre peintre, la rue Greuze.



## L'AVENUE PICASSO autrefois rue Greuze

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, la rue Greuze n'est qu'un sentier qui débute au chemin des Coudes (rue de Courbevoie), longe la carrière des Champs-Pierreux pour aboutir à un autre sentier (future rue François-Millet) qui passe en bordure de la carrière des Champs-aux-Melles. La rue commence à être habitée vers 1910 ; toutefois, la plupart des constructions sont postérieures à 1925. C'est le moment où le quartier des Fontenelles est gagné par l'industrialisation. Tout près de la rue Greuze, Donnet Zedel a acheté les ateliers Vinot-Deguingand et fait construire une usine très moderne qui sera rachetée en 1935 par Henri Pigozzi et deviendra

l'usine SIMCA. Ouvriers et chiffonniers construisent des maisons modestes, en mâchefer, en parpaings, quelquefois en bois, sans confort, mais dont ils sont propriétaires. Ne plus avoir de loyer à payer, posséder un logement, disposer des ressources d'un jardin répondent au désir de sécurité et d'indépendance de chacun. À côté des maisons d'habitation, s'ajoutent poulaillers, clapiers, apprentis, remises... L'habitat très discontinu laisse subsister de grandes parcelles cultivées. Les carrières abandonnées deviennent des terrains vagues, sillonnés de sentiers, où l'on ramasse les mûres et l'herbe destinée aux lapins. Après la guerre de 1939-1945, quelques artisans comme le garage Leycurat, l'entre-

prise de déménagements Rocca, le marchand de charbon Coury et quelques pavillons modestes mais plus confortables, viennent s'y installer. Trois immeubles de 45 logements chacun, sont construits, à l'initiative de la municipalité, à l'angle des rues de la Liberté et Greuze (ces trois bâtiments, devenus vétustes, ont été démolis puis reconstruits récemment). En 1969, une structure provisoire est édifée pour le théâtre des Amandiers. L'architecte Pierre Darras, assisté du scénographe Bernard Guillaumot, avait été chargé des études et de la direction des travaux. Depuis 1965, Pierre Debauche, soutenu par la municipalité, réalisait chaque année, un festival qui se déroulait dans des

lieux très variés : chapiteau de cirque, hangar désaffecté, palais des sports, préaux d'écoles... En 1968, un accord était passé entre l'État et la ville pour réaliser une maison de la culture. C'est pourquoi un espace polyvalent, sorte de laboratoire expérimental de la future maison de la culture était monté rue Greuze. Pièces de théâtre, expositions de peinture, ballets, films, concerts, variétés, étaient programmés de manière à satisfaire un large public. En 1971, le théâtre des Amandiers est reconnu en tant que centre dramatique national et en 1974, s'ouvre le chantier de la maison de la culture, juste en face du bâtiment provisoire. A cette date, le quartier environnant avait été exproprié, les maisons rasées, à

l'exception des trois immeubles HLM, pour aménager le parc André-Malraux. Lors de son inauguration en 1976, la maison de la culture se trouve en bordure d'une grande pelouse. Une des deux salles de spectacles peut d'ailleurs s'ouvrir sur le parc et se transformer en théâtre de verdure. Une salle d'exposition, un planétarium soulignent la polyvalence de l'établissement. En 1979, Raoul Sangla succède à Pierre Debauche, puis Patrice Chéreau prend la direction du théâtre en 1982. En plus de son travail de metteur en scène, il ouvre une école de comédie où une vingtaine d'élèves reçoivent pendant deux ans une formation très complète de théâtre et de cinéma. En 1990, Jean-Pierre Vincent prend la

relève. Tout en proposant des spectacles variés, il fait un travail important en direction du public des Hauts-de-Seine. Élargie et prolongée jusqu'à Puteaux, la rue Greuze a disparu au profit de l'avenue Pablo-Picasso. Le départ de l'usine Citroën allait apporter à nouveau des changements. Bordée par des hôtels, des immeubles d'habitation modernes, les établissements Dumez, l'avenue Picasso assure le lien entre le parc et le quartier des Champs-Pierreux. ■

**Jeannine Cornaille**  
Société d'Histoire de Nanterre

